

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Le vrai Algérois

Par Kader Bakou

Le vrai Algérois existe et Tahar Ouettar l'a rencontré, lui qui avait dit que le «Dziri el assil» se distingue par son éducation, son extrême politesse et sa courtoisie. On dit qu'il y a une vieille bourgeoisie algéroise, mais être un «vrai Algérois» est davantage une question de culture, que de fortune ou de classe sociale. D'ailleurs, l'Algérois n'est souvent pas riche. Sa culture et son éducation ne lui permettent pas d'aller vivre dans une baraque ou un bidonville afin de bénéficier d'un appartement dans le cadre de ces fameuses et récurrentes campagnes «d'éradication de l'habitat précaire». L'Algérois vit une vie simple et n'est pas comme ces gens qui, à force de courir derrière «les affaires», ont oublié de vivre.

Instruit ou pas, le vrai Algérois est artiste dans l'âme même si, comme l'avait avoué El Hadj M'hamed El Anka, son art ne vient pas de l'école, mais de la dureté de la vie. Le vrai Algérois est tellement bien éduqué que certaines gens croient (à tort) que s'il se tait c'est parce qu'il a peur. *Kayen chi ness me'sthaem yqoulou khaf*, chantait El Anka, et cela s'applique particulièrement au vrai Algérois.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

LITTÉRATURE

L'éloge de la perte, premier roman de Lynda-Nawel Tebbani

Dans *L'éloge de la perte*, la romancière Lynda-Nawel Tebbani relate, dans un récit singulier empreint de poésie, rythmé par la musique andalouse et l'ambiance des villes de Paris, Alger et Constantine, une histoire d'amour complexe en explorant le désir, la douleur de l'attente ou encore l'espoir.

Dans ce premier ouvrage de 138 pages, publié aux éditions Média Plus, la romancière opte pour un style d'écriture particulier qui ne s'encombre ni de faits ni de récit, où la musique et les lieux représentent des éléments-clés au même titre que les émotions et leurs variations. Lynda-Nawel Tebbani raconte une histoire d'amour quasiment impossible entre Zayna, jeune femme d'origine algérienne vivant en France, et son amant algérien, responsable d'une grande institution que l'auteur ne nomme pas. Le couple se rencontre par hasard, à Paris, et leur histoire d'amour se noue autour de la passion pour le malouf. L'histoire se poursuit à Constantine où Zayna approfondit ses connaissances du malouf et de la poésie, découvre la ville des

Ponts suspendus, objet de fascination de son amant, en même temps que la douleur de la séparation et l'intensité de ses sentiments pour cet homme, inaccessible de par sa vie de famille et ses responsabilités professionnelles.

Très vite, le récit de cette histoire d'amour, construit sur un mode cyclique et n'obéissant à aucun ordre chronologique, est relégué au second plan pour laisser place à un texte à la limite du contemplatif et proche du monologue sur la séparation avec l'être aimé. L'attente et la souffrance, causées par la séparation, y sont minutieusement décrites par l'auteur dans de nombreux passages entrecoupés de vers de poésie — chantée dans le malouf — souvent transcrits en caractères arabes et traduits vers le français. La passion que Zayna voue à son amant se confond ainsi avec son amour pour cette ville qu'elle découvre et où elle choisira d'y vivre pendant quelques années.

Lynda-Nawel Tebbani décrit Constantine comme une ville «majestueuse, blessée, toujours meurtrie par ses conquérants et ses

amants». Une ville qui se confond également avec le personnage de la jeune femme dont la «jovialité (...) cache la plaie mimétique d'un (...) otage de ses blessures».

A la manière d'auteurs classiques de la littérature algérienne, l'auteur dilue ses personnages qui finissent par se confondre avec des lieux et les émotions qu'ils suscitent, comme dans l'évocation d'Alger «ville soumise par les conquêtes qui soumet ses hommes et ses amants».

Usant du récit comme prétexte pour aborder les thèmes de l'amour et de la perte de l'être aimé, *L'éloge de la perte* se distingue par la convocation d'autres arts dans la littérature, la musique en l'occurrence, en introduisant les rythmes et le chant ainsi que la poésie.

Enseignante et docteur en littérature, Lynda-Nawel Tebbani est chercheuse associée au Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle (Crasc).

L'universitaire, qui compte à son actif plusieurs thèses sur le nouveau roman algérien, s'intéresse dans ses travaux de recherche à «l'algérianité littéraire».

Chantal Bengaly sur «Laudato Si» (Mali), de M^{me} Khalida Bousdira et M. Aoumeur Bakelli sur «L'Homme et le Sahara» (Ghardaïa), Dr Dinesh Suna du Réseau œcuménique de l'eau (Conseil mondial des églises, Suisse).
A 13h : Plantation de l'olivier de l'amitié islamo-chrétienne et couscous marial.
A 16h : Concert d'orgue et de chant lyrique par Estelle Béréau (soprano) et Christian Bacheley (organiste).
Information et cartes d'accès : www.notre-dame-afrique.orgue/events

TLEMCEEN EN UN CLIN D'ŒIL DE BOUAYED MOHAMMED MORSLI

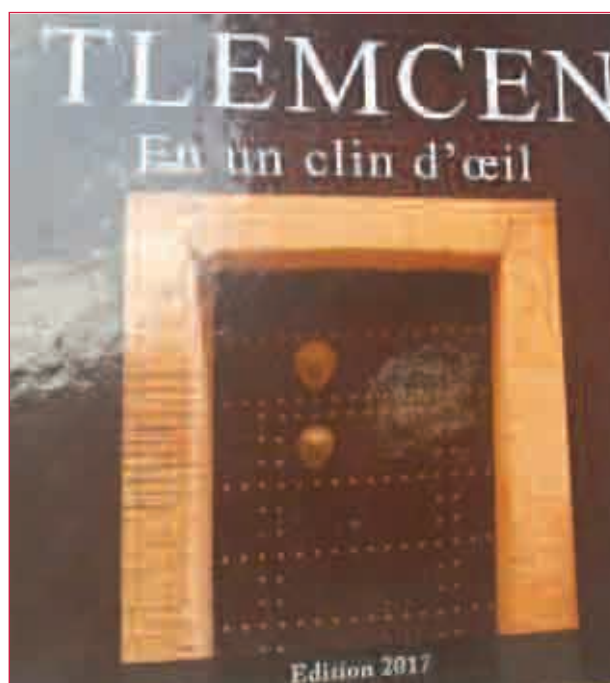
En librairie

L'histoire de la perle du Maghreb revisitée

Un ouvrage préfacé par l'historien, le P^r Djilali Sari, regroupant 231 pages de documents, de photos parfois inédites, de témoignages remontant le fil de l'histoire de cette ville.

«Parce qu'un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir», avait dit Ferdinand Foch.

De cette citation nous nous reportons sur le livre récemment édité, *Tlemcen en un clin d'œil*, de Bouayed Mohammed Morsli, qui, il faut le dire,



vaut son pesant d'or dans le rafraîchissement du passé de la Perle du Maghreb.

Un ouvrage préfacé par l'historien, le P^r Djilali Sari, regroupant 231 pages de documents, de photos parfois inédites, de témoignages remontant le fil de l'histoire de cette ville. Pour

concrétiser ce travail, il a fallu des années de recherches, dira son auteur.

Des personnalités qui ont marqué Tlemcen de leurs actions ou de leur savoir sont citées et leurs photos font réveiller la mémoire. Les musiciens comme El-Hadj Larbi Ben-

sari, les politiciens tels que Messali Hadj, les révolutionnaires à l'image du Colonel Lotfi ou du Commandant Ferradj, les gens de la médecine, à l'exemple du D^r Haddam, les hommes de lettres comme l'écrivain Mohammed Dib ou les nombreux enseignants aux noms de Borsali, Bouayed et autres ainsi que l'exemplaire président de l'association des parents d'élèves des années 1970-1980, Zerrouki M'hamed. Tout y est, sans oublier les monuments et vestiges historiques qui faisaient la gloire de cette ville et qui ont parfois malheureusement disparu.

Enfin, il faut souligner que Bouayed Mohammed Morsli est président de l'Aspewit (Association de sauvegarde et de promotion de l'environnement de la wilaya de Tlemcen).

De son statut de défenseur passionné du patrimoine et de l'environnement, il passe à celui de la préservation de l'histoire.

M. Z.

PATRIMOINE

Vers la création d'un centre d'interprétation culturelle sur le site de Ghoufi

Un centre d'interprétation culturelle sera réalisé sur le site touristique de Ghoufi, dans la commune de Ghasira (Batna), a indiqué Azzedine Guerfi, président de l'association Medghassène, en marge d'une journée d'étude sur ce projet.

L'étude relative à ce projet, qui s'inscrit dans le cadre des opérations de développement local de cette partie des Aurès, sera parachevée dans 4 ou 5 mois, a précisé M. Guerfi. Organisée dans le cadre du Mois du patrimoine, cette journée a pour but de «définir les moyens nécessaires pour la concrétisation de ce projet, sa structure, les modalités de son financement, ainsi que les grandes lignes de son plan scientifique et culturel», a ajouté la même source.

Plusieurs conférences sur l'aménagement du site ont été présentées durant la rencontre qui a donné lieu à la constitution de deux comités, l'un chargé de l'orientation et l'autre du côté scientifique, à même de superviser les différentes phases de réalisation.

est-il noté. L'expert de la commission culturelle de l'Unesco, Rachid Hadj Salah, a présenté une communication sur les mécanismes de soutien accordés par l'organisation aux projets culturels et exprimé la disponibilité de l'Unesco à accompagner l'association en expertise, en formation et par le financement d'une partie du projet. Tenue à l'auberge de jeunes de Ghoufi, la journée d'étude a réuni des spécialistes en valorisation des sites culturels, des architectes, des représentants de l'Agence de développement social, de l'Agence nationale de gestion des microcédits (Angem) et de l'Agence nationale de soutien à l'emploi des jeunes (Ansej) et des autorités locales.

Une visite sera organisée vendredi sur le site qui accueillera le centre d'interprétation culturelle sur un des balcons de Ghoufi.

Le site de 1 800 m² dont 300 m² bâtis, accueille des locaux inexploités mis à la disposition du projet par la commune de Ghasira.

Actucult

SALLE ALI-MAËCHI DE LA SAFEX (PINS-MARITIMES, ALGER)

Du 23 au 27 avril : 5^e édition du Festival Archi'terre, le Festival culturel international de promotion des architectures de terre.

BASILIQUE DE NOTRE-DAME D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER)

Samedi 29 avril à partir de 11h : 2^e édition de la Journée mariale islamo-chrétienne, sur le thème «Ecologie et spiritualité».

A 11h : Table ronde avec, entre autres, Dr Djelloul Seddiki, de l'Institut de formation des imams (Paris), conférence du Dr Afou

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (ALGER)

Jusqu'au 30 mai : Exposition de l'artiste calligraphe Salah El Megbed intitulée «Perles en lettres».

Vernissage le mardi 18 avril à 16h30.

EZZOU'ART GALERIE DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 27 avril : Exposition «Aux temps des tons d'art» de l'artiste peintre Abbou Abdelkader Dadi.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE

SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 6 mai : Exposition-vente «Expressions Croisées» de l'artiste plasticien Yacine Aïdoud.

GALERIE D'ARTS ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)

Jusqu'au 27 avril : Exposition de peinture de l'artiste Fatiha Bisker.

PALAIS MUSTAPHA-PACHA (BASSE-CASBAH, ALGER)

Jusqu'au 28 avril : Exposition de photographies de l'Espagnol Nicolas Müller (1913-2000) sur le patrimoine ibérique.

SALLE D'EXPOSITION DU SIÈGE

DE L'ASSEMBLÉE POPULAIRE COMMUNALE D'ORAN

Dimanche 23 avril : Exposition photographique dédiée à Miguel de Cervantès (1547-1616) dans le sillage du 4^e centenaire de la mort de l'auteur de *Don Quichotte*. 45 clichés, signés José Manuel Navia, sont présentés lors de cette manifestation artistique intitulée «Miguel de Cervantès ou le désir de vivre».

GALERIE D'ART SIRIUS (BD KRIMBELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'au 30 avril : Exposition de peinture «Rétroplastie» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.